

La signification culturelle des industries paléolithiques :
l'approche psychosociale.

Martin OLIVA

Dans beaucoup de publications des dernières années, on trouve la supposition qui est - grâce à son caractère apparemment logique - acceptée comme point de départ principal pour juger l'importance de la variabilité de l'industrie taillée /IT/ : la simple présence ou absence des types d'outils doit décider de l'appartenance culturelle, tandis que leur pourcentage témoigne des activités exercées. La critique de cette thèse sur l'exemple de l'Aurignacien morave nous servira de point de départ pour les réflexions sur diverses motivations de la production des artefacts et sur les facteurs qui influencent la structure et l'évolution de l'IT. Pour résumer nos travaux précédents (Oliva, 1980a, b), l'Aurignacien morave montre une diversification très nette en ce qui concerne les outils qui sont essentiels pour sa définition, c'est-à-dire les grattoirs aurignaciens, surtout à museau, et burins aurignaciens, voire polyédriques. D'après les proportions mutuelles de ces types, tout l'Aurignacien de l'Europe centrale peut-être divisé en faciès suivants :

A1 : IGA > IBA et IGC > IGM
A2 : IGA > IBA et IGM > IGC et
B : IBA > IGA

Cette division est soutenue par la validité presque absolue de deux relations :

- 1) où IGM > IGC, là IGA > IBA / IBP / pour le groupe A2,
- 2) où IBA / IBP / > IGA, là IGC > IGM pour le groupe B.

En plus, tous les inventaires avec une représentation plus que moyenne des lamelles Dufour appartiennent au groupe A1, ce qui - du point de vue technologique - ne serait pas nécessaire, car on connaît de nombreuses lamelles Dufour (au sens large) dans les industries à burins polyédriques et à grattoirs à museau prévalant (par exemple en France et au Proche-Orient). Seulement dans 4 cas sur 25, la prédominance de IGM sur IBA, ou vice versa, n'est pas accompagnée par la prédominance correspondante de tous les grattoirs ou burins. Les faciès A et B apparaissent dans toutes les phases de cette culture et en partie s'excluent régionalement : A prévaut dans la Moravie orientale, B dans la Moravie centrale. Les deux faciès ne diffèrent ni par la situation des habitats, ni par la richesse des inventaires et la représentation du débitage brut (1).

Il ne peut donc pas s'agir de résultats d'activités différentes, comme le prétend par exemple J. Hahn (1977, pp. 265-353) pour les ensembles aux burins prévalant. Justement, la station où la proportion des burins et grattoirs est la moins balancée (Urcice: 10 fois plus de burins que de grattoirs) appartient aux localités les plus riches de l'Europe centrale (la collection nouvellement classifiée compte presque 2.000 outils retouchés).

Il serait absurde de supposer que, dans cette "home base", on a buriné 30 fois plus que par exemple dans une autre grande station - Vedrovice I (IG 45, IB 2). Même si l'on avait vraiment buriné un peu plus, cela ne signifierait pas encore une activité spécifique car l'important, c'est quelle matière et dans quel but on y travaillait. Mais il est indubitable que les coups de burins étaient à Urcice - ainsi qu'à Slatinice, Ondcratice II, Tvarozna et dans d'autres localités de faciès B - un procédé traditionnellement utilisé avec toute une gamme de significations différentes. Les burins pouvaient servir à toutes les fonctions possibles, à savoir aussi à découper, à aléser les orifices, à râper par l'arête obtuse latérale (Bordes, 1965), à gratter (certains larges burins aurignaciens), à percer (étroits), à piquer comme une pointe. Le coup de burin peut servir aussi comme dos pour l'appui du doigt, pour l'emmanchement, pour aiguïser le tranchant émoussé, parfois ce n'est qu'un coup latéral sur un nucléus sur éclat, etc. A Urcice, même certains grattoirs, racloirs, esquillés, etc. sont retouchés comme par des coups de burin plans. Les vrais grattoirs, dont la production était étrangère à la tradition locale, sont très souvent émoussés. La durée de leur utilisation était donc plus longue que celle des burins qu'on pouvait plus facilement affuter par des coups successifs. Par contre, dans les localités avec beaucoup de grattoirs, on peut supposer leur remplacement fréquent et leur utilisation pour d'autres buts, souvent inattendus, par exemple comme cuillère (O'Connell, 1974, p. 192). Mais même dans leur fonction la plus fréquente - le traitement du cuir (cf. par exemple Cahen et al., 1979, p. 666) - les grattoirs peuvent être remplacés par les racloirs (in Hoxne : Keeley, 1980, p. 164) ou par des éclats pointus non retouchés (Semenov, 1970, pp. 5-9). Même les outils aussi typiques comme les pointes à cran de Kostienki remplissent des fonctions différentes. (Pointe, burin, couteau, encoche, perçoir, cf. Semenov, 1957, fig. 36-40). J.K. Kozłowski (1980, p. 125) constate que la corrélation entre les groupes typologiques et la fonction établie tracéologiquement ne dépasse pas 15 à 20 %. D'après les observations ethnographiques et la tracéologie, le débitage brut est utilisé au moins aussi

souvent que les outils retouchés (White, 1968 a, p. 515 ; Grigorieva, Filippov, 1978 ; Keeley 1980, p. 153). Une utilisation importante se portant - dans la majorité des cas, sur l'angle du tranchant utile et quelquefois sur sa longueur (Gould, Koster, Sontz, 1971 ; White, Thomas, 1972, p.278 ; Hayden 1977, p. 179 ; Pijanowski, 1977, p.217 ; Keeley, 1980, pp. 119-153). Simplifiant légèrement, on pourrait donc dire que les ensembles sont, du point de vue des fonctions, bien interchangeables car partout il y a assez d'éclats aux angles et aux longueurs d'arête différents (cf. Valoch, 1957, 5). Du point de vue de la nécessité technique, toute apparition trop abondante d'un certain type formalisé est une "surproduction". Elle est déjà l'expression des traditions stylistiques, on ne choisit à chaque reprise que certaines d'entre elles. L'aspect fonctionnel est alternatif mais l'aspect traditionnel est impératif. Les producteurs des industries très standardisées n'adaptent pas - dans la plupart des cas, les formes de leurs outils aux besoins techniques immédiats mais appliquaient toujours un de leurs types traditionnels, le cas échéant un outil (éclat non retouché, etc). Grâce à ce fait, on peut suivre sur l'IT l'extension et le développement des cultures, autrement tout se fondrait dans un tout non différencié. De ce fait, les différences statistiques entre les localités, où on peut supposer un séjour plus ou moins permanent, sont plus grandes que les différences possibles dans les activités exercées (2). L'exemple de l'Aurignacien morave a démontré qu'il en peut être ainsi, également dans le cadre d'une même culture. Mais ce qu'on sait avec certitude du sens réel des faciès étudiés, c'est qu'ils ne sont pas fonctionnels. Leur contenu ethnique nous échappe. En tout cas, ils reflètent au moins des procédés techniques et typologiques différents, transmis dans un certain endroit ou dans une certaine région.

On peut soulever l'objection qu'avec l'analyse, d'après d'autres indices ou d'après tous les types, une autre division apparaîtrait (cf. Binford, 1982, p.180). Pour cette raison, beaucoup de chercheurs tiennent pour le plus objectif le procédé où toutes les données, offertes par la liste-type traditionnelle ou par l'analyse des attributs, sont mises à l'ordinateur. Cependant, cette méthode est une grande erreur car elle bourre l'ordinateur d'informations tout à fait accidentelles et, par là, efface des phénomènes importants. Tous les "types" ou attributs n'ont pas une signification de même ordre. Prenons l'exemple des lames retouchées. Le plus souvent on classe ainsi des fragments qui peuvent provenir de beaucoup d'autres types (Otte, 1981, p.107 ; cf. la représentation

rare des fragments distaux et des lames entières : Champagne, Espitalié, 1981, p.85 ; Löhr et al., 1977, Pl. 80). A Onratice I (Szelétien évolué), les lames à retouches respectivement uni- et bilatérales sont représentées comme suit : fragments proximaux 86, 50 ; mésiaux 86, 41 ; distaux 31, 13 ; pièces entières 6,2. Il apparaît que plus la distance de la base est grande, moindre est la probabilité de la classer comme lame retouchée. De même, les denticulés peuvent naître différemment : comme outil intentionnel, mais aussi comme l'effet de l'usure, de la préparation de l'arête du nucléus sur éclat (Marks, Volkman, 1983, fig. 5) ou d'une retouche négligée. Il s'agit souvent d'ébauches d'autres outils. Ce n'est pas par hasard que le "Moustérien à denticulés" offre beaucoup plus de débitage brut que le Moustérien Quina et le MTA aux outils fort formalisés (Rolland, 1981, p.21). Les pièces esquillées d'une part résultent de l'usure, d'autre part sont des restes de nucléus (White, 1968 b, p.664). Les retouches abruptes sur certains racloirs (Jelinek, 1976) et les résidus de "tula" des indigènes australiens résultent également de l'usure. Les outils composites et multiples peuvent être fabriqués d'après une idée fixe mais il y a aussi des palimpsestes où les parties fonctionnelles étaient ajoutées successivement et, pour la plupart, accidentellement. Au Paléolithique moyen, la distinction des outils bifaciaux des pré-nucléus préparés pose de graves problèmes (cf. les avis différents des auteurs d'un même livre : Luttrup, Bosinski, 1971, pp.10-29 ; plus en détail Oliva, sous presse).

Il ne peut pas être nuisible à la connaissance des traditions stylistiques, si l'on ne connaît pas toutes les fonctions d'un certain "type". Cependant, l'ignorance de son origine est très grave. Certains "types" sont fabriqués intentionnellement d'après les idées transmises, d'autres ne résultent que de l'usure ou de la destruction de l'outil original et d'autres encore sont entrés dans la liste-type par la confusion avec le nucléus. Chaque liste-type représente donc une structure très hétérogène, où l'intentionnel côtoie l'accidentel, souvent même dans le cadre des définitions des types individuels. L'importance des mêmes signes peut en plus varier dans le temps et dans l'espace. C'est sans doute dans ces faits qu'il faut chercher la cause des covariations différentes des types et des groupes du Moustérien (Binford, 1973, p.252). Il est évident que l'introduction d'une quantité de données n'a pas apporté un résultat clair ni par l'application de l'analyse factorielle de l'Aurignacien de l'Europe centrale (Hahn, 1977), ni dans la création du modèle des activités spéciales du Moustérien des époux Binford. Mais

je crois que la typologie intuitive est moins dangereuse que l'analyse des attributs, car elle rend possible l'accentuation des types essentiels. Leur choix sera intuitif seulement dans le sens qu'il sera effectué par un chercheur connaissant déjà bien la typologie, les matières premières et la position spatiale des inventaires et ayant noté des éléments susceptibles de créer avec d'autres une certaine structure. Quoi qu'il en soit, le point de vue de l'intentionnalité du type est pour la classification culturelle de première importance (3). Son premier critère est le degré de la difficulté de production : une pointe foliacée pose certainement plus de problèmes de fabrication que par exemple un racloir, même s'il y a, entre les divers types de ce dernier, des différences considérables (par exemple un racloir Quina en comparaison avec un racloir simple à retouches marginales, ce qui n'est, en réalité, qu'un éclat retouché). Les spécimens "typiques" et "atypiques" d'un même type peuvent représenter un haut degré de différence. Un autre critère est la forme fixée pour les outils retouchés sur la majeure partie du contour - ou la combinaison constante des signes (par exemple burin busqué). L'application d'une technique qui n'est pas courante dans chaque culture (retouche plate, lamellaire, etc.) est également importante. Il faut rejeter, comme tout à fait impropre, l'application dogmatique du théorème de la théorie d'information, d'après laquelle les éléments rares devraient avoir plus de valeur que les éléments nombreux. Un élément isolé peut être tout à fait accidentel. On peut seulement admettre que les types peu nombreux mais caractéristiques (par exemple la pointe de Kostienki) peuvent être d'une importance qualitative plus grande que les types inter-culturels, tels que les grattoirs simples. L'apparition de tels types prononcés doit cependant être jugée avec beaucoup de précautions, surtout quand il s'agit de formes esthétiques. Cela concerne par exemple certaines pointes foliacées ou grattoirs carénés qui peuvent être échangés, imités ou collectionnés. Pour rester concret, il n'y a pas de raison de former un groupe spécial dans l'Aurignacien d'après la présence des pointes foliacées. Des faciès internes d'une certaine culture peuvent être mis à part uniquement sur la base des types qui y sont génétiquement liés. La distinction des formes allochtones est souvent facilitée par leur apparition rare, par la matière première hétérogène et par la fréquence plus élevée dans une autre culture, où on peut suivre leur genèse. Les pointes foliacées ont leur origine au Szélétien, dérivant des outils bifaciaux du Paléolithique moyen. L'outillage à dos

dans certains sites de l'Aurignacien français peut illustrer le même exemple (Delporte et al., 1968 ; Perpère, 1977, p.405). D'habitude, les éléments hétérogènes apparaissent dans les zones de contact des cultures différentes, telles que les localités aurignaciennes des environs de Brno et de Prostejov.

En Moravie, on a réussi à isoler un groupe culturel spécial d'après la matière première hétérogène de tous les types szélétiens rares - pointes foliacées, racloir typiques - dans les industries "levallois" de Bohunice et des environs de Brno-Lisen (Oliva, 1979, 1981). L'étude de ces ensembles a offert un exemple intéressant d'acculturation. Dans la phase la plus ancienne (Brno-Bohunice : 41.000 BP, Valoch, 1976), on ne trouve que des pointes foliacées isolées, en matériau hétérogène; les phases ultérieures (Brno-Lisen I, II, VI; Podoli I, II) livrent en plus des pointes à face plane en silex de Stranska Skala. L'idée, à l'origine étrangère, d'une pointe foliacée y est implantée sur les produits de la technique "levallois" indigène. L'échange des outils attractifs entre les groupes ne mène pas obligatoirement à la disparition des différences culturelles (les indigènes australiens n'imitaient jamais des outils ainsi acquis : Spencer, 1928, p.496).

Les dimensions sociales sont donc également un facteur important de la variabilité typologique. Elles peuvent se refléter dans le choix traditionnellement différent de certains outils de travail, car les traditions sont souvent maintenues par les mécanismes sociaux et rituels à cause de l'impératif de conformité (Hodder, 1982) ou par la dérivation des outils et des armes des aïeux mythiques (Thompsson, 1949, p.7 ; Gould, 1980, pp.154-155). "Certain types of utensils may be found only in one local area, and even spears, of which about 30 different types occur in Arnhem Land, can often be distinguished by a local preference for such minor traits as the use of one particular bast fibre for lashing, or of one resin..., for each of which may be a strong bias in a certain local area. The use of such materials is laid down by tradition, and the aboriginal craftsman is conservative, not much given to experiment. He follows the pattern which is traditional because he believes it was established by... his totemic ancestors" (Thompson, 1969, p.63).

La fabrication des artefacts retouchés peut se dégager de toutes les motivations pratiques. Certains chercheurs des

régions de "l'archéologie vivante" en sont bien conscients. Ce sont surtout de grandes concentrations de petits outils à dos en Australie, comptant jusqu'à 20.000 pièces, qui éveillent les réflexions sur les significations non-utilitaires. Ils sont souvent fabriqués en matières premières importées sur une distance allant jusqu'à 150 km et ne portent aucune trace d'usage (White, O'Connell, 1982, pp.120-123). D'après les auteurs, ils proviennent des activités de cérémonie. L'apparition d'une quantité énorme de pointes à retouche plate et abrupte et de microlithes dans les camps permanents de Bondien (1000 à 2000 ans BP) est interprétée comme un témoignage des "liberal activities" à l'occasion des interactions sociales relâchées (Stockton, 1981, p.13). Les matières premières sont plutôt plaisantes que pratiques et les pièces en quartz pouvaient servir de preuve d'habileté. B. Allchin (1966, p. 133) est de même avis sur la quantité de très menues pointes foliacées, trapèzes et segments de l'île de Ceylan. Un exemple pareil datant du Paléolithique est présenté par les sites littéralement pavés de bifaces dans l'Acheuléen africain par des quantités de pointes foliacées dans certaines localités du Solutréen ou encore par la quantité et la qualité des artefacts dans certains ensembles du Gravettien (Corbiac, etc). Je suis d'avis que c'est dans ces facteurs qu'il faut rechercher l'explication d'une surproduction considérable des IT, qu'on observe dans la plupart des camps permanents paléolithiques. Cependant, la majorité des chercheurs européens n'admettent pas ces motifs non-utilitaires. "Les outils ne sont pas fabriqués par plaisir ou par jeu mais pour servir à la vie de l'homme primitif" (Bordes, 1967, p.26). Alors si quelque chose sert vraiment à la vie, c'est justement le plaisir ou le jeu. Les observations ethnographiques des chasseurs-collecteurs contemporains, dans les régions pauvres et limitrophes, nous enseignent que le travail lié à la subsistance ne prend que 2 à 4 heures par jour (Lee, 1968, p.37 ; Sahlins, 1974, p.14 sq.). Que faire pendant ses loisirs si la lecture, la vie politique, les auberges et d'autres divertissements de la civilisation d'aujourd'hui font défaut et si l'intelligence est pourtant déjà au niveau de l'homme moderne ? Un des principaux besoins de la société devait donc être la lutte contre l'ennui que B. Hayden (1979, p.14) voit par exemple comme un des motifs de la décoration des outils en bois. Il est certain que ces motivations non-utilitaires changeaient au cours du développement de la société. La plus ancienne et la plus permanente motivation, c'est la créativité et le goût de compétition propres à l'homme. Cela se manifeste déjà chez l'Homo erectus dans la production des bifaces et sphéroïdes, de même que chez les enfants d'aujourd'hui (pâtés de sable). Les

sentiments des erectus que certains anthropologues classent parmi les Homo sapiens, ne devaient pas, dans cette matière, différer de beaucoup des sentiments des étudiants en archéologie paléolithique tentant leur chance en taillant le silex. Les indigènes australiens conservent toujours leur habilité dans la fabrication des outils taillés même s'ils n'en sont plus depuis longtemps dépendants (Gould, 1980, p.121). Les pointes de Kimberley sont fabriquées par les indigènes même emprisonnés dans les forteresses (Stockton, 1981, p.9). Beaucoup de boomerangs parfaitement pivotants sont faits uniquement pour le plaisir du travail et du jeu et ne sont jamais utilisés pour la chasse (Allchin, 1966, p.153), d'autres ne servent que de "clapping sticks" (Mulvaney, 1969, p.97).

Dans l'évolution ultérieure, d'autres motivations rituelles, commerciales et représentatives s'imposent ; par exemple, les Esquimaux croient que l'animal "aime à être tué" par une arme bien élaborée (Birket-Smith, 1959, p.136). Les pointes de Kimberley à retouche plate possèdent, dit-on, une puissance malfaisante (Spencer, Gillen, 1904, p.675). D'autres aspects rituels sont en relation étroite avec le commerce qui, lui non plus, ne possède pas obligatoirement un sens économique primaire. "The stone quarry where... (the spear points) are made, covers acres of ground, and hundreds, perhaps thousands of spear heads come from the quarry in the course of the year. Like the stone axe heads, these flint heads are not made for immediate use, but are passed from Wagilläk territory - in bundles of a dozen or so. Each wrapped neatly in the paperbark sheath called djalk-to reciprocate ceremonial presents of muadäk, or to built up goodwill and prestige" (Thompson, 1949, p.87). La quantité énorme des pointes à cran au Placard est expliquée par Ph. Smith (1973, p.69) comme une surproduction dans un but d'échange.

L'aspect de la représentation et du prestige est si naturel qu'il est superflu de le prouver. Il consiste dans la démonstration de l'habileté et, probablement plus tard, dans celle de la propriété des objets exceptionnels. Le facteur psychique subjectif joue sans doute un rôle, même dans la quantité de travail effectué apparemment en vue d'un but pratique. D'après les observations ethnographiques anciennes, les indigènes des Iles d'Andaman utilisent pour le rasage de tête 20 éclats (Brown, 1922). Pour l'éclat "utilisable", on avait enlevé en Australie 200 à 600 "déchets" (Allchin, 1966, p.164 ; Mulvaney, 1969, p.70 ; Gould, 1980, p.124). La technique classique "levallois" considérée comme un progrès considérable

dans l'économie de la matière première est en réalité un gaspillage avec des effets minimes pour faciliter la vie mais avec un moment psychologique très intéressant - le prélèvement d'un éclat prédéterminé par un seul coup (Oliva, sous presse). Le prolongement du "tranchant utile" au Paléolithique supérieur ne pouvait pas avoir, lui non plus, une telle importance pour l'homme préhistorique qu'on lui attribue aujourd'hui (par exemple, Orquera, 1984). L'exploitation des avantages pratiques d'une nouvelle découverte technique est conditionnée non seulement par sa connaissance mais surtout par les besoins et possibilités objectifs de la société de faire vraiment usage de l'élément nouveau, c'est-à-dire, de lui adapter la structure psychosociale (Thompson, 1949, 7 ; Kuna, 1984 pour le cuivre). Les mêmes innovations et éléments introduits acquièrent, d'après cette structure, des significations différentes. D'après R.A. Gould (1980, p.143), les pointes de Kimberley sont utilisées, dans leur pays d'origine, comme des pointes de flèche mais avec la distance croissante elles acquièrent diverses fonctions rituelles et, dans le désert de l'ouest, elles sont même gardées à l'abri des regards des femmes et des enfants. Dans les régions méridionales de l'Australie, on collectionne des outils anciens, des piri-pointes et des cristaux de quartz hyalin dans des buts magiques où ils sont utilisés d'une manière inhabituelle (pointe comme un perçoir, Mulvaney, 1969, p.97). L'outillage à dos y sert de burin, tandis qu'ailleurs de fléchette (White, O'Connell, 1982, p.123; la pointe sert dans certaines régions de couteau : Allchin, 1966, pp.156-157). Une innovation (par exemple une nouvelle pointe) peut se répandre grâce à ses qualités pratiques, suite à une affaire de mode, ou simplement parce qu'elle porte "bonheur" (Allchin, 1966, pp. 183-189). D'après l'auteur, beaucoup de changements brusques dans l'outillage se sont produits justement grâce à ces aspects. Le débitage des pointes de Kimberley est devenu sensiblement plus soigné après qu'elles soient devenues un article préféré de commerce avec les blancs. (I.c. 159).

Il est incontestable que le développement des techniques et des outils au Paléolithique est une des preuves du progrès de l'intelligence et de l'habileté. La corrélation des capacités humaines avec l'évolution des industries ne peut cependant être formulée que dans le sens positif : la complexité croissante de l'industrie taillée est une preuve du progrès, mais le contraire n'en est pas une du retard. Si l'aspect

morphologique des artefacts évolue beaucoup plus rapidement que leur avantages de travail, la plupart des remaniements des outils possède une signification stylistique (Oliva, 1982), C'est une affaire de choix culturel si le loisir sera employé à retoucher le silex, à décorer les outils en bois ou à dessiner sur l'écorce (4). Ce choix fait varier l'importance de l'industrie lithique dans la distinction des traditions et des cultures différentes. Du point de vue de l'évolution, il faut distinguer ces deux notions. La culture archéologique n'est constituée par les traditions individuelles qu'à partir du moment où elles communiquent mutuellement et se développent, dans un territoire donné, d'une manière analogue. On trouve sans doute des techniques et des idées différenciées localement déjà à l'époque de l'Acheuléen. Il s'agit d'un ensemble de traditions plus ou moins indépendantes qui ne sont réunies que par la présence d'un certain biface (Oliva, 1983 a). Sa forme est, en principe, déterminée par l'extension du débitage des galets aménagés (soit choppers, soit nucléus), une base plus lourde facilitant la préhension. Cette forme a pu être inventée simultanément en plusieurs endroits (5). On peut observer un manque de communication mutuelle même dans certains faciès du Moustérien qui apparaissent dans les endroits différents de l'Ancien Monde sans aucune relation mutuelle (6) (Moustérien typique, à denticulés, Tayacien). Ces taxons ne sont que des facilités de description, même si les industries individuelles peuvent former des traditions locales. D'autres faciès (Quina, MTA, Micoquien) présentent déjà une structure spatiale, même si leurs régions respectives peuvent naître et se développer en toute indépendance (par exemple le Micoquien en Europe centrale et dans la Russie méridionale). Une communauté communiquant mutuellement commence à utiliser, même inconsciemment, les artefacts formalisés comme un des signes de son identité. Ce processus atteint son apogée au Paléolithique supérieur, probablement en connexion avec la population croissante et une structure sociale et ethnique plus compliquée (R. White, 1982, p.176 ; Otte, 1982). On peut en même temps constater une accélération sensible de l'évolution des équilibres typologiques (Mellars, 1973, pp.257-258).

Dans les périodes ultérieures, les significations psychosociales de l'IT sont souvent transposées ailleurs, par exemple dans la pierre polie. Outre les haches soigneusement polies au statut social élevé, l'IT est fabriquée sans aucun soin et elle n'est retouchée qu'exceptionnellement (White, 1968 a, p.515 ; Strathern, 1969, pp.315-324 ; Sillito, 1982, p.35 ; White, O'Connel, 1982, pp.84-218).

De même, dans la céramique rubanée on observe dans beaucoup d'ensembles une décroissance nette, en qualité et en formes, de l'IT. La décadence de sa fonction représentative se manifeste nettement par son apparition rare dans les tombes (par exemple Pavuk, 1972, 56). Dans ces cultures, la corrélation des formes de l'IT avec d'autres expressions de la culture matérielle est difficile à établir (7). Néanmoins, on pourrait même donner des exemples, où le statut de l'IT dans les cultures post-paléolithiques non seulement ne déchoit aucunement (couteaux de l'Egypte prédynastique, pointes de flèches dans les tombes mégalithiques, etc.) mais au contraire augmente par la transposition secondaire des aspects esthétiques et sociaux de l'industrie polie et même métallique (par exemple les imitations de poignards et faucilles en bronze du Danemark).

Pour résumer, la prémisse de la signification culturelle, au sens archéologique, de tout artefact est son statut social et la signification communicative de sa forme constante. Les deux fonctions peuvent se développer indépendamment mais la première conditionne toujours la seconde.

N O T E S

- (1) La question de la déformation causée par la représentativité insuffisante de l'échantillon ne se pose pas, car il s'agit toujours de localités de surface où la collecte est effectuée soigneusement partout. Le problème de l'homogénéité a été traité ailleurs (Oliva, 1983 b). Il est essentiel que le modèle présenté se base sur le pourcentage très variable des types caractéristiques aurignaciens ce qui ne peut pas être un résultat des intrusions.
- (2) Ici on n'évoque pas les stations comme Jerzmanovice ou les grottes aux pointes en os du type Mladec où la présence faible du débitage brut et des nucléus, de même qu'une forte prédominance des armes, témoignent de l'habitat occasionnel. Le Jerzmanovicien et l'Olchevien doivent donc être exclus de la liste des cultures et désormais être considérés comme des inventaires appauvris du Szelétien et de l'Aurignacien. L'argument de L. Binford (1979), à savoir que les outils différents (fabriqués ou accidentels) sont, dans des situations différentes, utilisés pour le même but, peut être quelquefois valable mais n'explique pas la variabilité des outils retouchés dans les camps permanents - "home base" - où la situation et l'attention prêtée à la fabrication des outils étaient analogues.
- (3) Il paraît que la technologie de la production reflète des différences culturelles dans une mesure moins importante (par exemple, l'Aurignacien et le Szelétien emploient la technique "levallois" et plusieurs variantes de la technique lamellaire du Paléolithique supérieur). A.E. Marks et P.W. Volkman (1983), ont démontré comment la technologie dans la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur au Neguev (Israël) change discrètement, la structure de l'industrie restant la même. Dans un sens plus large, non seulement la fabrication de certaines formes, comme par exemple dans le complexe de l'Acheuléen, mais aussi l'effort d'une quantité la plus grande possible d'aménagements peut être intentionnelle,

ce qui est caractéristique des industries à formes menues et non-standardisées du "Taubachien" (on reviendra sur la signification culturelle de ces notions à la fin de l'article).

- (4) Sous cette optique, ce n'est pas l'état de stress qui est le plus favorable au développement des techniques mais au contraire l'abondance des sources naturelles (Boas, 1965, 183 ; Allchin, 1966, p.180 ; Stockton, 1981, p.13). Certains auteurs soulignent l'importance du jeu (playfull activities of recreation) pour le développement de la créativité, entre autre aussi parce que le jeu n'est pas lié par les règles du rite (Boas, 1965, p.183 ; Malinowski, 1931, pp.624-643 ; Keesing, 1960, p.131). Je suis d'avis que même une production développée dans les régions riches en matières premières peut accélérer l'évolution des industries, rendant possible la taille du silex en quantité illimitée et utiliser des procédés différents (Oliva, sous presse, a).
- (5) On pourrait considérer comme preuve d'une telle communication le fait que tandis que l'Homo erectus africain ne fabriquait que les industries à biface, en Europe on connaît encore d'autres ensembles (galets aménagés, Clactonien, Taubacien) et derrière la Movius line, les bifaces sont très rares. En effet, l'extension des bifaces ne peut être suffisamment expliquée ni par le modèle des communications mutuelles ni sans lui. L'autre exemple d'un phénomène inexplicable jusqu'alors est l'élargissement continu des éclats dans le Mugarien et le Moustérien à Tabun (Jelinek, 1982, fig. 8) durant plusieurs dizaines de millénaire ou encore la continuité de certaines industries très spéciales du Riss jusqu'au Würm ancien dans une même localité (La Chaise, la Micoque, Rigabe). Il est intéressant que, d'après les observations récentes en Nouvelles-Guinée, les changements cycliques de courte durée des paramètres des éclats correspondaient, chez les producteurs individuels, avec le cycle du groupe entier (White, Thomas, 1972, pp.298-299). L'essence de ce génus loci reste jusqu'alors voilée.

- (6) La question se pose, dans quelle mesure est-ce une affaire de choix des critères et du classement mécanique des faciès d'après les indices typologiques et techniques.
- (7) Une formalisation plus petite ne signifie pas, cependant, une infériorité technique. Même les industries néolithiques les plus simples devaient accomplir presque toutes les fonctions de celles du Paléolithique et, en plus, elles servaient d'éléments de faucille. La complexité de la forme peut même nuire à la fonction pratique (par exemple les bifaces aux arêtes aigues sur tout le contour, les pointes foliacées fines) et beaucoup plus que cela, elle peut témoigner d'une trop grande spécialisation et d'une petite adaptabilité de la sphère psychosociale. Par exemple le faciès le plus formalisé du Moustérien - Quina - a disparu vers la fin du Paléolithique moyen sans laisser aucune trace et par contre, les racines de la culture du Paléolithique supérieur la plus vitale, l'Aurignacien, sont très discrètes (Valoch, Oliva, sous presse).

BIBLIOGRAPHIE

- ALLCHIN, B., 1966 - The stone-tipped Arrow, London.
- BINFORD, L.R., 1973 - Interassemblage variability-the Mousterian and the "functional" argument, in C. Renfrew ed. 1973, pp. 227-254.
- BINFORD, L.R., 1979 - Organisation and Formation Processes : Looking at curated Technologies, Journal of Anthrop. Research 35, pp. 255-273.
- BINFORD, L.R., 1982 - Comment, in R. White, 1982, C.A. 23, pp. 177-181.
- BIRKET-SMITH, K., 1969 - The Eskimos, London.
- BOAS, F., 1965 - The Mind of Primitive Man, Revised edition. N.Y., London.
- BORDES, F., 1965 - Utilisation possible des côtés des burins, Fb. aus Schwaben, nF 17, pp. 3-4.
- BORDES, F., 1967 - Considérations sur la Typologie et les techniques dans le Paléolithique, Quartär 18, pp. 25-55.
- BROWN, A.R., 1922 - The Andaman Islanders, Cambridge.
- CAHEN, D., KELLEY, L.H., VAN NOTEN, F.L., 1979 - Stone Tools, Toolkits and Human Behavior in Prehistory, CA 20, pp. 661-686.
- CHAMPAGNE, F., ESPITALIE, R. 1981 - Le Piage, site préhistorique du Lot, Mémoire de la SPF, tome 15, Paris.
- DELPORTE, H., LEROI-GOURHAN, Arl., LAVILLE, H., BOUCHUD, J. 1968 - L'abri du Facteur à Tursac (Dordogne), Gallia Préh. T. XI, fasc. 1, pp. 1-145.
- GOULD, R.A., 1980 - Living Archeology, Cambridge.

- GOULD, R.A., KOSTER, D.A., SONTZ, A.H.L., 1971 - The Lithic Assemblage of the Western Desert Aborigines of Australia, American Antiquity 36, pp. 149-169.
- GRIGOR'JEVA, G. V. , FILIPPOV, A.K., 1978 - Penskaya pozdnepaléolititicheskaya stoyanka, Sov. Arch. 22, n° 4, pp. 162-175.
- HAYDEN, B., 1977 - Stone Tool Function in Western Desert, in Wright ed., 1977, pp. 178-188.
- HAYDEN, B., 1979 - Paleolithic Reflections, New Jersey.
- HODDER, I., 1982 - Symbols in Action, Cambridge.
- JELINEK, A., 1976 - Form, Function and Style in Lithic Analysis, pp.19-33, in Cleland, C.E., ed., Cultural Change and Continuity, New York.
- JELINEK, A., 1982 - The Middle Palaeolithic in the Southern Levant, pp.57-104, in Ronan, A., ed., The Transition from Lower to Middle Palaeolithic and the Origin of Modern Man, Symposium Haifa, 1980, BAR 151, Oxford.
- KEELEY, L.H., 1980 - Experimental Determination of Stone Tool Uses, Chicago-London.
- KEESING, F.M., 1960 - Recreative Behavior and Culture Change, pp.130-133 in Wallace A.F.C. ed., Man and Cultures, Philadelphia.
- KOZŁOWSKI, J.K., 1980 - Sur l'interprétation des unités taxonomiques du Paléolithique supérieur, in Colloque int. L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique, pp. 123-137, Nitra (aussi dans E.R.A.U.L. 13/2, pp. 181-200).
- KRAFT, G., 1948 - Der Urmensch als Schöpfer, 2, Auflage, Tübingen.
- KUNA, M., 1984 - Artefakt Jako nástroj a znak, sous presse.
- LEE, R.B., 1968 - What Hunters Do for a Living, or How to Make out on Scarce Resources, pp. 30-43, in : Lee, De Vore eds., 1968, Man the Hunter, Chicago.

- LÖHR, H., ZIMMERMANN, A., HAHN, J., 1977 - Feuersteinartefakte, pp. 131-266, in R. Kuper et al., Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 9, Bonn.
- LUTTROPP, A., BOSINSKI, G., 1971 - Der altsteinzeitliche Fundplatz Reutersruch bei Ziegenhain in Hessen, Fundamenta A/6, Köln.
- MALINOWSKI, B., 1931 - Culture, in Encyklopaedia of the Social Sciences, vol. II, pp. 643-652.
- MARKS, A.E., VOLKMAN, P.W., 1983 - Changing Core Reduction Strategies - A Technological Shift from the Middle to the Upper Paleolithic in the Southern Levant, pp. 13-33, in : E. Trinkaus ed., 1983, The Mousterian Legacy, BAR 164, Oxford.
- MELLARS, P., 1979 - The character of Middle-Upper Paleolithic transition in Southwest France, in C. Renfrew ed., pp. 155-276.
- MULVANEY, D.I., 1969 - The Prehistory of Australia, London.
- O'CONNEL, J.F., 1974 - Spoons, Knives and Scrapers: the function of Yilugwa in Central Australia, Mankind 9, pp. 189-194.
- OLIVA, M., 1979 - Die Herkunft des Szeletien im Lichte neuer Funde von Jezerany, Casopis Moravskeho muzea, sc. soc. 64, pp. 45-70.
- OLIVA, M., 1980 a - Aurignacien na Morave, Thèse non-publiée, Univ. de Brno.
- OLIVA, M., 1980 B - L'Aurignacien en Moravie et sa structure statistique, in Colloque int. L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique, pp. 163-172., Nitra, ou E.R.A.U.L. 13/2, pp. 229-240.
- OLIVA, M., 1981 - Die bohunicien-Station bei Podoli und ihre Stellung im beginnenden Jungpaläolithikum, Casopis Moravskeko Muzea, sc. soc. 66, pp. 7-45.

- OLIVA, M., 1982 - La variabilité des industries paléolithiques et le comportement humain, Archeologické rozhledy 34, pp. 622-647.
- OLIVA, M., 1983 a - Kulturtraditionen, Besiedlungsstabilität und Umwelteinfluss im älteren und mittleren Paläolithikum, EAZ 24, pp. 551-557.
- OLIVA, M., 1983 b - La station paléolithique de Below, Casopis Moravského muzea, sc. soc. 68, pp. 21-431.
- OLIVA, M., sous presse a - Le micoquien évolué de la colline Horky près de Borítov, premiers résultats, Sborník Filos. fak BU, E. 30.
- OLIVA, M., sous presse b - Le Bohunicien, un nouveau groupe culturel en Moravie. Quelques aspects psycho-technologiques du développement des industries paléolithiques, in L'Antropologie.
- ORQUERA, L.A., 1984 - Specialisation and the Middle-Upper Paleolithic Transition, CA 25, pp. 73-85.
- OTTE, M., 1981 - Le Gravettien en Europe centrale, vol. 1, Brugge.
- OTTE, M., 1982 - Comment in R. White 1982, CA 23, p. 356.
- PAVUK, J., 1972 - Neolithisches Gräberfel in Nitra, Slovenska archeologia 20, pp. 5-105.
- PERPERE, M., 1977 - L'industrie des Vachons et l'Aurignacien en Poitou-Charente, in l'Antropologie 81, pp. 377-410.
- PIANOWSKI, Z., 1977 - Analiza Traseologiczna Wyrobów Krzemien-nych ze stanowiska schyłkowopaleolitycznego Wapienik 1/64, woj. Czestochowa, Spraw, Arch. 29, pp. 205-220.
- RENFREW, C., ed. 1973 - The Explanation of Culture Change, Models in Prehistory, Gloucester.

- ROLLAND, N., 1981 - The interpretation of Middle Paleolithic variability, in Man 16. pp. 15-42.
- SAHLINS, M., 1974 - The Stone Age Economics, London.
- SEMENOV, S.A., 1957 - Pervobytnaya tehnika, in MIA 54, Moskva-Leningrad.
- SEMENOV, S.A., 1970 - The forms and Functions of the oldest Tools, in Quartär 21, pp. 1-20.
- SILLITOE, P., 1982 - The Lithic Technology of a Papua New Guinea Highland People, in Artefact 7, pp. 3-4, 19-38.
- SMITH, Ph. E.L., 1973 - Some thoughts on variation among certain solutrean artifacts, pp. 67-75, in : Estudios dedicados al Prof. Dr. Luis Pericot, Barcelona.
- SPENCER, B. 1928 - Wanderings in Wild Australia, vol. II London.
- SPENCER, B., GILLEN, F.J., 1904 - The northern tribes of Central Australia, London.
- STOCKTON, E.D., 1981 - Reflections around the campfire, in The Artefact 6, pp. 3-16.
- STRATHERN, M., 1969 - Stone Axes and Flake Tools : Evaluation from Two New Guinea Highland Societies, in PPS 35, pp. 311-329.
- THOMSON, D.F., 1949 - Economic Structure and the Ceremonial Exchange Cycle in Arnhem Land, Melbourne.
- VALOCH, K., 1957 - Gedanken zur Typologie paläolithischer Steinwerkzeuge, in Germania 35, pp. 1-5.
- VALOCH, K., 1976 - Die altsteinzeitliche Fundstelle in Brno-Bohunice, Studie Arch. ustavu v. Brno IV-1, Praha.
- VALOCH, K., OLIVA, M., v tisku - Das Frühaurignacien von Vedrovice und Kuparovice I, Südmähren, Anthropozoikum.

- WHITE, J.P., 1968 a - Ston Naip Bilong Tumbuna - The Living Stone Age in New Guinea, pp.512-516, in F. Bordes,ed., La préhistoire : Problèmes et tendances, Paris.
- WHITE, J.P., 1968 b - Fabricators, outils écaillés or scalar cores ? Mankind 6, pp. 658-666.
- WHITE, J.P., O'CONNELL, J., 1982 - A Prehistory of Australia, New Guinea and Sahul, Noth Ryde.
- WHITE, J.P., THOMAS, D.A., 1972 - What mean these stones ? Ethno-taxonomic models and archeological interpretations in the New Guinea Highlands, pp. 275-308, on D. Clarke, ed., Models in Archeology, London.
- WHITE, R., 1982 - Rethinking the Middle/Upper Paleolithic Transition, in CA 23, pp. 169-176.
- WRIGHT, R.W.S., ed. 1977 - Stone tools as cultural markers : change, evolution and complexity, Canberra-New Jersey.

DISCUSSION

Président de la séance : F. Bernaldo de Quiros.

D. CAHEN

Rappelle que depuis que sont apparues les études de typologie statistique, on représente les industries par des pourcentages. Par contre, dans le cadre de la signification de la fonction, ce sont les nombres absolus qui importent. La notion de pourcentage, si elle est utile en typologie, est dangereuse à manipuler en ethnographie et en tracéologie.

J.G. ROZOV

Reconnaît le danger des pourcentages, mais il estime qu'il s'agit du moins mauvais procédé parce que nous ignorons la durée d'occupation des sites et le nombre de personnes qui les ont occupés.

J.P. RIGAUD

Voit le problème dans l'autre sens : il n'est pas nécessaire de connaître le type et l'importance de l'occupation puisque c'est précisément le but recherché. Il est préférable d'utiliser les méthodes dont nous disposons pour aborder ce problème que d'utiliser ces indications pour régler un problème de typologie.

A. BIETTI

Rappelle une expérimentation réalisée pour le Mésolithique en Suède. On y a constaté que les grattoirs perdent très vite leur efficacité, ce qui entraîne une inflation de leur nombre. Cet exemple illustre les dangers de la notion de pourcentage.

F. DJINDJIAN

Signale que l'utilisation de certaines méthodes sophistiquées, telles que l'informatique, sont souvent mal comprises. Au sujet de la typologie intuitive qui serait moins dangereuse que l'analyse des attributs, il estime qu'un certain apprentissage technique est nécessaire. Il faut voir la potentialité des méthodes et ne pas critiquer trop rapidement les archéologues qui ont tenté de les appliquer dans un premier temps.

D. CAHEN

Est frappé par le fait que la plupart des objets considérés comme non utilitaires sont des éléments d'armes et qui occupent, en fait, un statut très spécial. Si on considère les industries d'un point

M. OLIVA

Approuve mais rappelle que son but était de montrer l'existence de motivations non utilitaires parmi les chasseurs-cueilleurs.

A. BIETTI

Estime que les analyses ethnographiques jouent un rôle important mais dans une échelle normative. Le problème réside dans le fait que l'utilisation des sources est souvent partielle.

M. OLIVA

Reconnait que pour déterminer la fonction du site, il est préférable de commencer par les analyses fonctionnelles, mais lorsque celles-ci n'expliquent pas les faits, il faut se référer aux comparaisons ethnographiques.

J.K. KOZLOWSKI

Reprenait le problème de l'application des données ethnographiques. Dans le domaine des fonctions non utilitaires de certains artefacts, on a constaté dans plusieurs cas que la signification déduite de l'ethnographie ne pourrait se rapporter aux sociétés paléolithiques. Pour estimer le rôle que jouent les objets non utilitaires, il faudrait se baser sur plus de documents. Il faut donc utiliser les critères ethnographiques avec prudence. Reconnaît que le choix des attributs est le problème de l'archéologue et n'affecte pas l'information de l'ethnographie. Il ne faut pas mêler la signification des types d'outils est la signification technique. Il ne faut pas mêler significations techniques et fonctionnelles.

M. OLIVA

Ne dénie pas l'utilité de l'information. Le problème est d'utiliser des critères pertinents.

de vue fonctionnel, on peut séparer l'équipement en quelques catégories : celle de l'acquisition primaire qui est effectuée pratiquement à toutes les époques avec des outils non retouchés et dans laquelle les armes font l'objet d'un investissement technique particulièrement élaboré - celle des outils de transformation qui montre une stabilité beaucoup plus grande.